Le Canard

MONTREAL, 22 MARS 1884.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

FILIATREAULT & RODIER,
Editeurs-Propriétaires,
Boîte 325. No. 20 Rue St. Gabriel

Nos Primes

Nous avons reçu cette semaine une lettre de Québec, en date du 17, par laquelle un monsieur Guillaume Bouchard, de la Basse Ville, réclame la prime de cinq piastres. Nous ferons remarquer à Mons. Bouchard que le numéro du CANARD qu'il nous envoie est celui du 8 mars, et que le CANARD 2602, annoncé comme ayant gagné la prime de cinq piastres, est celui du 1er mars.

Cette prime de cinq piastres a été payée à M J. A Chartré, ferblantier de Québec, comme on peut le voir par le reçu que nous publions plus bas.

Les étrangers résidant aux Etats-Unis ou ailleurs qui auront des numéros gagnants n'auront qu'à nous envoyer leur journal numéroté, avec leur adresse et ils recevront leurs primes par la malle suivante.

Nous prions instamment les personnes qui achètent le Canard de vouloir bien conserver leur journal afin de pouvoir réclamer leurs primes si elles y ont droit.

Nous profiterons de la circonstance pour demander encore une fois à la personne qui possède le Canard du 1er mars portant le No 14133 de vouloir bien se présenter à nos bureaux No 25 Rue St. Gabriel pour toucher les dix piastres qu'elle a gagnées.

Nous publions ci-après les reçus des personnes qui avaient réclamé les primes du numéro du 1er mars jusqu'à mercredi midi.

Québec, 17 Mars 1884.

Reçu de l'administration du CANARD, la somme de cinq piastres en paiement de la prime portant le numéro 2602 du Canard du 1er mars 1884.

(signé) J. A. CHARTRÉ
Ferblantier.
163 Rue St Jean, Québec.

Reçu de l'administration du CANARD la somme de $10 00 chaque pour les numéros 135 et 2362 du Canard du 1er mars 1884.

ED. GALARNEAU
Imprimeur au "STAR,"
524 Rue St Dominique, Village St Jean-Baptiste.

M. JEAN MERCIER
Confiseur.
88 Rue Parent St Sauveur, Québec.

Les personnes suivantes ont gagné des primes de cinquante cents.

Delle Stella Lebel, 560 rue Sanguinet, Montréal.

M. Alfred Labelle, dentiste, 199 rue des Allemands, Montréal.

M. Geo. Reid, 651 rue St Joseph, Montréal.

M. Louis Parent, imprimeur, 243½ rue St Jacques, Montréal.

Les numéros suivants n'ont pas encore été réclamés, et nous aimerions que les personnes qui les ont en mains nous les fassent parvenir au plus tôt sans quoi, après un certain délai ces montants seront donnés à l'Hôpital Notre Dame.

Premier prix....(Dix piastres)...	No.	14133
Treizième prix....Une piastre...	No.	4769
Cinquième prix... " " ...	No.	2223
Sixième prix.... " " ...	No.	14594
Dixième prix..Cinquante cents..	No.	262
Onzième prix.... " " ..	No.	20999
Treizième prix... " " ..	No.	895
Seizième prix.... " " ..	No.	4251

Le second tirage des primes du CANARD (numéro du 8 mars) a eu lieu lundi dernier dans les salles d'en bas de MM. Hebert & Lemieux, 527 rue Ste Catherine.

L'affluence des personnes était encore plus considérable que la première fois, et le plus grand enthousiasme a régné pendant tout le temps du tirage.

Un des heureux gagnants, M. E Provost, épicier, coin des rues Visitation et Mignonne, se trouvant dans la salle, les propriétaires du CANARD le payèrent séance tenante.

On trouvera sur notre quatrième page l'annonce des numéros gagnants pour le CANARD du 8 mars.

L'ADMINISTRATION.

CAUSERIE

LE BIBERON —LE BARON DE ROTHSCHILD ET LA "FAVORITE".—UN HONNETE SACRISTAIN.

Le jour de la St Patrice je fus appelé vers les trois heures de l'après-midi à donner des soins dans une misérable famille irlandaise et je fus témoin du plus hideux spectacle qu'il soit possible de voir. Dans le taudis infect où je venais d'entrer, j'aperçus d'abord, sur un tas de loques et de paille pourries le père et la mère avec-morts ; dans l'autre coin de la chambre je vis trois pauvres petits êtres dont le plus jeune à peine âgé de quelques mois venait de mourir. C'est pour celui ci que j'avais été appelé. Le petit cadavre était couché dans un vieux tiroir et à côté de lui je trouvai une bouteille à moitié remplie de lait en décomposition et dans laquelle trempait encore le bout d'un tube en caoutchouc ; une odeur putride s'exhalait de cet horrible appareil qui avait dû servir de biberon au pauvre petit que Dieu venait de rappeler vers lui. Je constatai le décès et fis mon rapport en conséquence.

Ce terrible cas, m'amène naturellement, chers lecteurs, à continuer ma série de causeries sur l'hygiène du premier âge en vous parlant aujourd'hui du biberon.

Employé vers le quatrième mois, un peu plus tôt dans quelques cas exceptionnels, pour faire boire à l'enfant du lait de vache, le biberon est le véritable auxiliaire de l'allaitement maternel et doit être préféré à la tasse et au verre. Mais pour qu'il remplisse dans l'éducation du nouveau-né, un rôle toujours salutaire, il est certaines règles concernant son emploi dont il ne faut jamais se départir.

Le biberon, d'un petit volume, *doit toujours être tenu à la main* ; c'est le seul moyen de savoir comment le nourrisson boit, quelle quantité de lait il absorbe. Les biberons *à tubes longs et flexibles*, qui permettent à l'enfant de boire seul, qui lui permettent de toujours avoir le biberon à la bouche ou dans son berceau où le lait aigrit et fermente, n'ont été inventés que pour favoriser la paresse des mères ou des nourrices. Ils ne sont propres qu'à donner aux nourrissons des habitudes détestables et doivent être sévèrement rejetés. J'engage les mères à ne jamais s'en servir. Tous les biberons que l'on tient à la main et dont le bout est de nature à ne pas blesser les gencives de l'enfant, valent mieux La première qualité d'un biberon est d'être petit, léger et facil à nettoyer. Le plus simple de tous, je crois, est le biberon de Baldini, dont on se servait il y a cent ans en Italie, et qui est encore en usage en France. C'est tout simplement une fiole en verre, munie d'une éponge fine qui imite parfaitement le bout du sein. M. Darbo l'a ressuscité à Paris il y a quelques années, et on en trouve chez quelques pharmaciens de Montréal, avec cette différence que l'on a remplacé l'éponge par le caoutchouc.

On ne doit mettre dans la fiole que la quantité de lait nécessaire à chaque repas. Contrairement à l'usage reçu, cette quantité doit toujours être minime. Les repas pris au biberon doivent en outre être donnés espacés très régulièrement. En se conformant à ces règles, les jeunes femmes reconnaîtront que le biberon *employé avec soin et avec prudence*, est ainsi que je viens de le dire l'auxiliaire le plus précieux de l'allaitement maternel, et le meilleur moyen de préparer le sevrage d'un nourrisson.

Ce n'est pas comme on le croit généralement le biberon qui tue les enfants, mais c'est l'abus qu'on en fait et souvent l'état de malpropreté dans lequel on le tient.

***

Les allemands sont quelquefois bien amusants... chez eux.

On donnait dernièrement la *Favorite* au théâtre de...

Fernand s'écrie (en allemand, bien entendu) :

Ne l'ai je pas nommée en disant la plus belle ?

Et on voit entrer *Léonor*, une grande femme rousse, maigre et portant des lunettes bleues !

A propos de la *Favorite* le fameux *qu'il reste seul* a donné lieu à bien des plaisanteries. Au théâtre de Saumur, les jeunes sous officiers venaient exprès pour compter militairement, *une, deusse, troisse !* les trois temps qui séparent le *qu'il reste seul* de *avec son déshonneur*. C'est un des souvenirs gais du théâtre et de l'école de cavalerie.

Mais les anciens abonnés de l'Opéra se rappellent ce fait qui a été raconté, mais jamais imprimé croyons-nous

Le baron de Rothschild assistait à une représentation de la *Favorite*, dans sa célèbre avant scène du rez-de-chaussée. Un banquier de Francfort était assis à côté de lui

Le coryphée prononce le fatal : *qu'il reste seul !* L'orchestre et les chœurs se taisent ; la salle de l'Opéra est muette comme une chapelle au moment de l'élévation.

A ce moment on entend ces paroles, se détachant nettement sur le silence général :

—A moins d'une commission de trois pour cent, c'est impossible !

C'était le baron qui s'était laissé entraîné dans une conversation d'affaires !

Il ne put s'empêcher de partager l'hilarité de toute la salle égayée par cet incident imprévu.

***

Une calinotade canadienne pour terminer :

Une jeune dame de Montréal rentre chez elle après avoir visité trois églises et s'aperçoit qu'elle a perdu son parapluie.

Elle retourne immédiatement dans les églises qu'elle a visitées, et ce n'est que dans la troisième qu'elle retrouve l'en-tout-cas entre les mains du sacristain.

—Enfin, s'écrie-t-elle, je trouve donc des gens honnêtes. Figurez vous monsieur, que j'ai déjà été dans deux autres églises pour demander mon parapluie et ce n'est qu'ici que je le retrouve !

Correspondance de Ladébauche.

ROME 21 Mars 1884.

Mon cher CANARD,

Tu seras peut-être surpris lersque je t'apprendrai que je suis à Rome depuis deux jours. Tu te demandes sans doute quel vent m'a amené dans ces parages. Je te dirai que j'ai été chargé d'une commission très sérieuse par Monseigneur le Délégué. C'est à moi qu'il a confié son rapport sur la question de Laval et Victoria pour la remettre moi-même à notre saint Père.

C'est dangereux de mettre des papiers comme ça à la poste. Ça passe par tant de mains il y a tant d'indiscrets qui se fourent le nez partout où ils n'ont pas d'affaire, il fallait un homme de confiance habitué à voyager comme moi pour aller à Rome les remettre à leur adresse. Le rapport est joliment gros et pèse cinq ou six livres. Avant de partir de Montréal, Mgr m'a fait jurer ma grande conscience du bon Dieu que je ne l'ouvrirais pas pendant la traversée, de crainte que quelque passager vint lire les documents. Je n'ai pas été tenté une seule fois de violer mon serment, parce que je savais que les papiers ne m'apprendraient rien de nouveau. J'ai passé par Liverpool, Londres, Douvres, Calais, Paris et Marseille. A Marseille, j'ai pris le steamboat, qui m'a rendu jusqu'à Civitta-Vecchia, à l'embouchure du Tibre, à quelques milles de Rome,

Rome est bâtie sur le Tibre, qui est une petite rivière où il n'y a pas assez d'eau pour faire naviguer une goëlette ou un steamboat. Il a une cinquantaine de verges de largeur. C'est comme qui dirait la rivière Maska par chez nous, seulement il n'y a pas à Rome un canadien comme M. Vanasse pour rendre ce cours d'eau navigable. A Civita-Vecchia j'ai pris un petit chemin de fer qui ressemble un peu à l'ancienne ligne entre Lanoraie et Joliette, et je me suis rendu directement à Rome.

Une fois arrivé à ma destination, je n'ai pas perdu une minute et je me suis transporté de suite à la résidence de Notre Saint Père. Il était de bonne heure. Il manquait quelques minutes pour cinq heures. Chemin faisant, j'ai rencontré le bedeau de Saint Jean de Latran qui s'en allait sonner son angelus. Il m'a dit que je n'aurais pas la chance d'entrer au Vatican avant sept heures. Pour blaguer le temps je suis entré dans une auberge où j'ai sloté quelques verres de vin en compagnie de deux chantres, des sopranos de la Chapelle Sixtine, des gens très comme il faut. Ils s'amusent bien à prendre un filet dans les bars de temps en temps, mais c'est tout. Jamais ça paraît devant le recorder, pour avoir été trouvé en compagnie des personnes qui se font coller des amendes de $50 ou six mois.

A sept heures sonnant j'entrai dans le Vatican par la petite porte de cour. Il n'y avait personne dans la cour. Il y avait foule de poulets qui caquettaient près d'un tas de fumier. Comme je passais près d'elles, un gros coq, le coq de Saint Pierre sans doute, se dressa sur ses argots, se gricha les plumes, se battit les flancs avec ses ailes, et me lança un regard menaçant. J'eus peur il s'élançât sur moi, et par mesure de prudence j'enfilai dans une porte d'écurie qui était ouverte. J'aperçus un homme de cour qui était en train d'étriller la mule du pape.

C'était un grand Jack dont la mine ne me revenait pas du tout.

Il me demanda qui j'étais et ce que je venais faire dans la cour du Vatican.

—Je suis canadien, lui ai-je répondu et je viens voir notre Saint Père.

—Les Canadiens sont un tas de bâdreux, reprit l'homme de cour. Il n'y a pas une nation dans tout le monde qui tanne plus sa sainteté que les canadiens.

Il n'y a pas deux ans on a chassé d'ici *trois individus* de votre pays qui venaient arracher les boutons des soutanes des cardinaux. Vous pouvez partir au plus coupant.

—Vous allez me lâcher, il y a une loi je pense. J'ai des papiers en règle signés par le délégué à Montréal. Il m'a chargé d'une commission pour le Saint Père. Je m'appelle Ladébauche et dans ma famille on n'a pas froid aux yeux. Si vous me répondez grossièrement encore je vas vous donner une boxe qui vous fera faire de la toile pendant une heure sur ce plancher. Allons, montrez moi de suite par où on entre dans la maison de votre maître.

L'homme de cour n'essaya plus de me "bluffer" et il s'empressa de me faire ses excuses. Il me dit que mon nom était bien connu à la cour de Rome et que j'y étais attendu avec impatience.

Il me fit traverser la cour et m'introduisit dans le Vatican. Un suisse m'apprit que notre Saint Père venait justement de se lever, et il alla lui annoncer ma visite.

Deux minutes plus tard le Pape parut dans la porte de sa chambre et me fit signe d'approcher. En le voyant je m'agenouillai et il me donna son pied à baiser.

Notre Saint Père me dit de me relever et il me montra un siège dans son appartement. Je t'avouerai, mon cher CANARD, que je fus beaucoup plus interbolisé en présence du Pape que devant Mme Victoire. Notre Saint Père me dit :

—Soyez sans crainte, Ladébauche, vous êtes ici avec un ami, un père. Mettez toute géne de côté et causez avec moi à la bonne franquette. Je sais que vous êtes l'homme de confiance de mon délégué. Quelle nouvelle m'apportez-vous ?

—Saint Père, lui dis-je, Votre délégué a fini son travail à Montréal, et il m'a chargé de vous remettre ce paquet. C'est son rapport sur la question des universités

—Bien, mon ami, je vais le lire de suite.

A ces paroles, Notre Saint Père sortit ses lunettes, qu'il se mit à essuyer avec son mouchoir.

—Pendant que je lirai ces papiers reprit-il, tu vas aller faire un tour dans les corridors. Tu t'amuseras à regarder les tableaux à l'huile. Dans quelques minutes je te rappelerai pour avoir ton avis. Je tiens à ton opinion encore plus qu'à celle de tous les autres canadiens.

Je fis un grand salut au Saint Père et je sortis de la chambre pour me promener dans le passage.

Les domestiques en voyant que j'étais gros marche avec le Pape, se mirent en quatre pour me faire des politesses.

Sa Sainteté a dans le Vatican le plus grand lot de chromos que j'ai jamais vu. Les plus beaux ont été faits par un nommé Raphael, je crois qu'il est un peu parent d'un Juif de ce nom que j'ai connu à Montréal, c'était un marchand de butin de seconde main sur la rue Craig. J'ai demandé au domestique qui était près de moi s'il voulait me mener dans l'après midi chez ce Raphael. Car ça devait être un canadien pas manchotte pour faire une si belle job. J'avais l'intention d'acheter de lui quelques chromos pour en faire présent au curé Labelle pour son église à St. Canut (?)

J'ai été bien surpris lorsque mon Jack m'a répondu que Raphael était mort depuis plusieurs années et que ces chromos ne se vendaient plus sur le marché.

LADÉBAUCHE

(*A suivre.*)

COUACS

Nous référons nos lecteurs à l'annonce de Mons. C. Filiatreault sur notre quatrième page, immédiatement au-dessus de la liste des numéros gagnants.

—

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs une nouvelle qui ne manquera pas de leur faire plaisir.

On sait que la compagnie des chars urbains a toujours strictement défendu de fumer dans ses voitures et nous connaissons plus d'un fumeur qui à cause de ce règlement se voyait forcé d'aller à pied.

Eh bien, ce règlement vient d'être modifié. A l'avenir on tolèrera les cigares pourvu qu'ils aient été achetés chez NATHAN, au No. 71, de la rue St Laurent. Avis aux fumeurs.

—

On a cité quelques bons mots de présidents de tribunaux. Du nombre était le président D..., aujourd'hui en retraite.

Un jour, il présidait les assises. Un des juges s'était endormi. Il y avait de quoi, Me X... plaidait.

Me X..., aussi chatouilleux que somnifère, s'interrompit tout à coup :

—Pardon, monsieur le président j'attendrai que M. le conseiller se soit réveillé.

—Je veux bien, Me X..., mais lui attend peut-être, pour se réveiller, que vous ayez fini.

—

Il n'y a pas que le CANARD qui donne des primes à ses lecteurs ; MM. Deromo & Lefrançois les populaires chapeliers de la rue Ste Catherine en donnent aussi à leurs clients. Les chapeaux de toutes sortes qu'ils offrent actuellement en vente sont tellement beaux et si peu chers qu'on peut dire avec certitude que ces chapeliers font des cadeaux à leurs acheteurs. C'est tellement bon marché que c'est à n'y pas croire. Que l'on se hâte donc de profiter de ces avantages ; c'est la seule place à Montréal où l'on puisse se procurer un chapeau de première qualité en donnant presque rien.

—

Du Gascon.—Un Irlandais racontait dans une société qu'il avait été un jour tellement distrait qu'il avait mis son habit au lit, et s'était couché sur la chaise où il avait dormi toute la nuit.

—Cadédis ! lui répliqua un Gascon, cela n'est rien. Un jour j'ai mis ma bougie au lit et je me suis soufflé moi même.

—

Voici le dégel qui commence et c'est le temps de songer à laisser l'affreux casque en fourrure pour prendre un élégant chapeau de soie ou de feutre. Pour opérer cette transformation, on n'a rien de mieux à faire que de se rendre immédiatement chez MM. Lorge & Cie, 21 rue St Laurent. Cette maison vient de recevoir de Londres, Paris et Bruxelles, son assortiment complet de chapeaux de soie et de Pull Over de première qualité. MM. Lorge & Cie font aussi les chapeaux sur commande et à des prix modérés.

—

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce du Syndicat Canadien sur notre troisième page.

—

Lundi prochain après le tirage du CANARD MM. Hébert & Lemieux feront encan.